

Hiérarchie contre anarchie ... ou le dernier combat des “jaunes”.

L'ANARCHIE voilà l'ennemi! La symphonie est complète, l'Eglise, l'Armée, le Capital, la bourgeoisie marxiste, le syndicalisme «jaune», conjuguent leurs efforts.

Dans un brouet visqueux ou, avec beaucoup de truille, la cuisine tricolore se fait chaque jour, les calomnies et la répression se mélangent dans une fertile union, contre tout ce qui est anarchiste ou a tendance à l'être.

Car ouvriers et paysans qui travaillez toute votre vie pour gaver vos maîtres de revenus, on a peur que le soleil anarchiste vienne réchauffer vos coeurs et fasse de vous des révolutionnaires.

Ce fut en 1900 qu'apparurent en France les premiers «syndicats» organisés et contrôlés par le patronat et l'Etat, dont le but était d'enrayer le développement du syndicalisme ouvrier réel: anarchiste et révolutionnaire. On vit naître à l'époque des soi-disant syndicats «ouvriers» qui lancèrent les mots d'ordre de collaboration capital-travail, que reprennent aujourd'hui en coeur les C.G.T. et les F.O., sans oublier toutes les formes «autonomes et indépendantes» du syndicalisme!

L'insigne de ces syndicats (!) de 1900 était composé d'un gland jaune et d'un genêt. Le qualificatif de «jaune» est entré depuis dans le langage courant des révolutionnaires.

Pouget au Congrès de Toulouse

Prenant exemple sur les «syndicats jaunes» de 1900, «nos» grandes centrales représentatives! ne cessent pas de lécher dévotieusement les bottes des maîtres du Capital et de l'Etat. «L'Humanité» du 24 décembre publiait un communiqué de la Fédération du Sous-Sol C.G.T. où nous pouvions lire au sujet des salaires des mineurs:

« Elle (la Fédération C.G.T.) déclare d'autre part qu'elle RESTE A LA DISPOSITION des pouvoirs publics pour discuter avec la volonté de parvenir à un accord».

Une Fédération C.G.T. à la DISPOSITION des pouvoirs publics. Les mineurs de 1903 en tomberaient raides...

Il est véritablement fâcheux pour toute cette canaille que nous ayons gardé un peu de mémoire, leurs formules étaient employées par les «jaunes» il y a 50 ans pour briser l'élan des verriers de Carmaux ou des mineurs du Nord en grève.

Au contraire, Emile Pouget, au Congrès de Toulouse, en 1897, fit adopter son célèbre rapport sur le «sabotage» qui devint et qui restera la profession de foi du syndicalisme révolutionnaire. Et, les ouvriers municipaux s'étant vu interdire de se rendre au Congrès par le préfet de la Seine, un nommé de Selves, Pouget saisit le Congrès de la motion suivante:

« Le Congrès, reconnaissant qu'il est superflu de blâmer le gouvernement - qui est dans son rôle en serrant la bride aux travailleurs - engage les travailleurs municipaux à faire pour cent mille francs de dégâts dans les services de la Ville de Paris pour récompenser M. de Selves de son veto».

Ils ont bonne mine les Frachon et les Bothereau. Leurs grandes centrales constituent aujourd'hui le clan des jaunes.

Ils ont détruit la situation formidable que le syndicalisme s'était créée il y a 50 ans.

Ils ont anéanti les possibilités d'une disparition rapide du salariat.

Ils sont responsables de la misère des travailleurs et de l'insomnie du prolétariat.

Ils peuvent crier avec orgueil: «Finis l'Anarcho-Syndicalisme, regardez ce vide !... »

Mais les «jaunes» ont trop confiance. Un jour viendra où les travailleurs reprendront leur rôle, leur silence n'est pas celui des tombeaux, c'est celui qui règne dans le camp avant la chasse.

Anéantir l'idée anarchiste

Le délire gagne toutes les couches de la trinité criminelle, on a peur que l'esprit d'autorité, que le préjugé du Chef disparaisse de l'idée des hommes. S'ils le pouvaient, les gouvernants frapperaient d'hérésie toute atteinte à la hiérarchie, et les juges condamneraient irrémédiablement tout individu qui oserait s'affirmer anarchiste.

L'affaire de Lyon en est un exemple. La grande presse a créé de toutes pièces des CHEFS anarchistes, sans se rendre compte du non-sens de cette affirmation.

Le but est pourtant simple pour ces esprits étroits, il s'agit de prouver que les actes des accusés ont une part d'idéologie pour essayer d'anéantir, par les moyens «légaux» la force et la censure, l'idée anarchiste. Il y a longtemps que l'idéologie capitaliste devrait avoir disparu si elle avait été interdite pour les crimes commis en son nom.

...trop tard, messieurs !

La lutte gigantesque de l'heure présente c'est celle de la Hiérarchie contre l'Anarchie.

Nos maîtres et leurs valets veulent préserver leurs coffres-forts, leurs profits louches, leurs sacrées fainéantises et leurs jouissances malsaines.

Etre heureux basement, en rapaces, ne leur suffit pas. Pour que leur jouissance soit complète, il faut qu'ils sentent que d'autres sont malheureux. Il leur faut des Job sur leur fumier pour entretenir leur charité.

Le dernier carré de la Révolution: l'Anarchie, n'est pas encore vaincue.

Si le monde entier progresse vers l'étatisme et la contrainte, l'idée anarchiste subsiste.

Elle est encore là pour créer. Trop tard, messieurs, vous avez encore le temps de faire du mal, mais cette soupe que vous avez préparée, elle vous étouffera.

Raymond BEAULATON